

## Un air de liberté flottait sur Jean Moulin...

« Jean Moulin » à Blanc Mesnil (93) c'est un CET de presque 500 élèves (100 de plus que l'an dernier, sans qu'il y ait plus de profs)

Les sections : comptabilité, employé de bureau, Les filles y sont majoritaires.



Ils étaient cinq ou six à être venu du CET dans ce café du Blanc-Mesnil pour « raconter leur CET », leur lutte et aussi leurs espoirs : que ça change dans les CET, que plus jamais une directrice puisse se permettre de dire que les filles devraient être gentilles, polies, « parce que c'est tout de même plus agréable pour un patron de donner des ordres à une secrétaire souriante », que plus jamais on se permette de dire « que les élèves pour moi ne sont que des marchandises » (déclaration d'un patron à un conseil d'administration)

### L'an dernier : la lutte

« On a commencé la lutte bien avant les grèves contre la réforme Haby, pour nos revendications personnelles, un foyer... »

Avant on en avait un, mais il a été fermé soi-disant que les élèves salissaient tout. — On refusait la sélection en fin d'année ; — Le droit pour les majeurs de signer des mots d'absence, la liberté d'expression ; — La possibilité pour les syndicats ouvriers de venir dans les CET, etc.

Avant la grève, il y a beaucoup de réunions avec les syndicats de profs, à la bourse du travail avec la CGT, les parents d'élèves. On a fait des cahiers de revendications dans beaucoup de classes et on les a rassemblés pour faire un cahier commun.

Une lutte longue, donc, une lutte émaillée d'incidents provoqués par une directrice particulièrement réactionnaire : « Ici c'est la dictature des Algériens. » a-t-elle déclaré un jour, provoquant une réaction très vive de tous les élèves ; « Les élèves suivent les meneurs » a-t-elle aussi dit provoquant un sit-in devant sa fenêtre au cri de « nous sommes tous des meneurs »

Des réunions se sont tenues à la mairie (l'adjoint au maire nous a soutenues) et surtout à la bourse du travail. Ainsi, avec l'autre CET (Aristide Briand, un CET industriel) des rencontres ont eu lieu, des discussions sur les dangers de la réforme Haby. C'est toujours à la bourse du travail que les tracts étaient tirés : à Jean Moulin le premier a été distribué en commun par les élèves, des profs du SNETP-CGT et quelqu'une de l'union locale CGT (avec ça comme appui on peut tenir !)

### Avec la CP-CET on se sent plus fort »

La difficulté de se battre et d'obtenir quelque chose, une directrice « de choc », de nombreuses exclusions en 1975, ont rendu les élèves particulièrement sensibles au soutien direct du mouvement ouvrier (bourse du travail, syndicats des profs, mairie ouvrière). C'est pourquoi la CP-CET (coordination permanente des CET, soutenue par la CGT) a été créée en pleine grève :

— Ça nous permettait de nous unir ;

— On ne se sentait plus isolé ;

— C'est un soutien ;

— Après la grève il y a plusieurs réunions de la CP. On a discuté de la rentrée prochaine, de comment garder ce qui avait été obtenu (le panneau d'affichage) d'obtenir d'autres revendications. — On a prévu un tract pour la rentrée. »

Tout n'est pas tout-à-fait retombé après la grève.

— « Au début de l'année on a fait un tract soutenu par les syndicats de profs pour se remettre dans le bain, expliquer ce qui s'est passé l'an dernier. »

### Une rentrée animée

A la rentrée les problèmes ne manquaient pas : classes surchargées (35 par classes en 3<sup>e</sup> année CAP avec l'examen au bout) « le foyer n'est pas encore ouvert, suppression de la récré de l'après-midi.

« On a fait une lettre informant les parents de la classe de 3<sup>e</sup> année de la difficulté de préparer un CAP correctement dans ces conditions et leur demandant de signer s'ils étaient d'accord pour demander le dédoublement. »

Tous ont signé.

Quelques heures ont pu être ainsi dédoublées :

« C'est sûr qu'on s'y est pris un peu tard, il aurait fallu agir dès la fin de l'année dernière. »

### « Des récréations sauvages »

« Beaucoup descendaient dans la cour à 15 h 30, mais aussi beaucoup restaient en cours. Alors on a décidé d'informer toute le monde. On a fait des petits papiers qui disaient à quoi servaient les récréations qu'il fallait qu'elle soit rétablie. On les a rétablie dans le cahier de texte pour que les délégués puissent les faire circuler dans toutes les classes. La première fois ça n'a pas marché. Les délégués ne remettaient pas leurs feuilles. Alors on a recommencé en demandant aux gens de signer. Ça a bien marché. Les délégués à la Commission permanente ont porté les pétitions et les ont montrés. »

Le lendemain, la récréation était rétablie

### Le référendum

Pour le foyer, la CP-CET a fait des affiches et des tracts. La directrice a alors convoqué une réunion : il y avait beaucoup de monde alors qu'elle était facultative :

— « On lui a posé des questions et finalement elle a accepté un référendum. Toute le monde a été pour le foyer. Maintenant le foyer est ouvert, alors que pendant une période d'un an on nous avait répété qu'il n'y avait pas de salle. »

### L'activité de la CP-CET

— « On tire des tracts à la bourse, on se réunit là-bas où on a une salle. Au début de l'année, on a vendu les cartes : 46 actuellement. On a collé des auto-collants de la CP. Mais il y a quand même des problèmes car il n'y a qu'un petit groupe qui se remue.

— « Surtout des filles parce qu'elles sont plus responsables. » dit un gars

« C'est souvent les mêmes qui participent aux réunions, font des affiches. Les autres, souvent, ils ont leur petite carte verte ils ont mis ça dans leur portefeuille et ils sont contents » ajoute une copine.

« De plus il y a des classes qui ne sont pas touchées. Mais quand on a distribué les tracts pour le 7 et le 23 octobre (on était une dizaine à Paris), y'avait pas mal de monde. »

L'importance des liens avec les autres CET est vivement ressentie :

« On doit avoir une réunion début janvier avec la CP de Briand pour essayer de faire un cahier de revendications commun. »

### Il y a encore beaucoup à faire

« Dans les CET, grâce à la lutte on a l'impression d'avoir un peu plus de liberté. Oh, pas beaucoup évidemment, mais le rapport de force a un peu changé. »

Mais beaucoup de choses restent à faire. En particulier, s'occuper du foyer, en faire quelque chose de vivant, se battre pour qu'il soit ouvert en permanence. Et puis un journal serait le bienvenu. Le problème des heures de colle se pose aussi : 12 heures ont été gentiment données à une fille, pour un rien. Lutter au maximum contre la sélection en fin d'année, permettre à tous ceux et celles qui veulent poursuivre leurs études de le faire. Un élève de l'année dernière a beaucoup de problèmes à ce sujet : peut-être parce que c'était un « meneur », un « dictateur », un « Algérien » ? Qu'en pensez-vous Madame la directrice ?